

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois.... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
firmeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. H. Fabre, impr.
113 St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Redacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.

Les annonces non
accompagnées d'ordre se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.

Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU et
Cie., Rue Ste. Famille,
côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 31 Mai, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

ADRESSE

De Wolfred Nelson, escr. M. P. P.

AUX ÉLECTEURS

de St. Aimé, St. Barnabé et St. Judes.

(Suite.)

Il y a des personnes qui ont des idées si
parfaitement erronées de notre état actuel,
si peu en harmonie avec le bonheur du
pays, qu'on est forcé d'accuser l'intégrité,
soit de leur *intellect*, soit de leur *cœur*.
Dans l'un ou l'autre cas, ces individus
doivent être veillés de près; chaque ami
du pays doit être en garde contre leurs rai-
sonnements *perfidés et séducteurs* pour
ceux-là seulement qui ne veulent pas réflé-
chir, ou qui, comme dans le tems passés
prenaient pour orthodoxes les assertions de
certains hommes, dont les projets et les dé-
marches, toutes violentes et intempestives
qu'elles furent, se trouvaient justifiées par
les actes d'un exécutif arbitraire, despote,
et à tous les égards, malhonnête et méchant.
On vous dira incessamment qu'il n'y a pas
de bonheur politique ou civil hors des Etats-
Unis, que le système là en opération est
merveilleux et qu'il n'y a de merveilles que
là. A croire ces précepteurs ou plutôt *per-
turbateurs*, on prendrait nos voisins pour
une classe d'hommes toute différentes des
autres. Ils sont pourtant des êtres ordi-
naires, comme nous, et je puis certifier que
tout ne va pas aussi harmonieusement chez
eux, que le prétendent ou imaginent cer-
tains personnages qui y ont fait qu'une
courte résidence.—Personne plus que moi
a raison d'avoir de la reconnaissance pour
ce beau peuple, qui est sans doute le pre-
mier de la terre, en intelligence, fruit de
son admirable système d'éducation, pour
l'entretien duquel il paie gaiement d'é-
normes dépenses. Il m'a traité non seule-
ment avec hospitalité, mais avec générosité
et affection. J'admire ses mœurs, quoi-
qu'en disent des hommes préjugés ou igno-
rants de leur caractère. Je suis émerveillé
de leur prodigieuse prospérité, tant indivi-
duelle que nationale, mais je vous avoue
que je verrais notre introduction dans la
grande famille républicaine avec chagrin.

Et en voici la raison, qui est fondée sur
l'expérience personnelle;—ceux de nos
canadiens qui demeurent aux Etats-Unis,
et qui n'ont pas d'éducation ne peuvent
avancer et s'élever au dessus du rang de
journalier, mais celui qui sait lire, écrire, et
un peu chiffrer, ne manque pas de se frayer
un chemin et acquérir du bien, et une
bonne position comme citoyen. Car le
canadien travaille plus, économise beau-
coup plus et, se contente de moins que
l'américain, et avec une intelligence un peu
cultivée, il serait au niveau de ses conci-
toyens.

Conséquemment, avant de prôner l'an-
nexion aux Etats-Unis, il faut mettre
notre vertueuse population en état de lutter
dans la vie domestique, sociale et politique,
avec ce peuple. Celui qui veut précipiter
cet événement *n'est pas l'ami des cana-
diens*. Il est "fanatique ou saisi d'une
déplorable monomanie, dont le fonds est
l'espoir de devenir président d'une nou-
velle république ou gouverneur d'un état
indépendant...." Je ne crains pas d'a-
vouer que l'époque, par la suite des choses
naturelles, plutôt encore par des éventua-
lités, peut arriver longtems avant que ce
pays soit préparé pour l'évènement, grâce
aux prédicateurs de l'ignorance; de PA-
PINEAU et Cressé, et à l'ancien système de
gouvernement. Il y a des personnes qui
prétendent *hypocritement* être les amis de
l'éducation; mais selon eux, il ne faut pas
taxer les habitans pour son avancement!
Or, c'est dire qu'il n'y aura pas d'écoles
généralement établies dans le pays; donc
l'ignorance doit continuer à opprimer nos
honnêtes cultivateurs. Car ceux qui ne
peuvent en apprécier l'avantage, ne feront
jamais de contributions volontaires, pour
ce qu'ils regardent comme de peu d'utilité.
La vérité de cette remarque a été prouvée
plus d'une fois. Il ne convient vraiment
pas de se donner pour l'ami du pays, et par
une duplicité honteuse et méprisable de
mettre des entraves à sa prospérité. Moins
il y a d'instruction, moins les *égoïstes* ont à
redouter pour eux et les leurs, ils devien-
nent plus suprêmes; mais de maintenir

une telle position, se donner en même tems
pour républicain, et vouloir l'annexion
aux Etats-Unis, c'est être fourbe et l'enne-
mi acharné du pays, qui a eu le malheur
de donner le jour à des êtres dont la mis-
sion paraît être de vouloir la malédiction
de leur patrie et le malheur de l'humanité.—
On veut faire de l'agitation à tout prix;
tantôt il nous faut un "conseil électif"; une
absurdité, soit dit en passant, comme re-
mède à tous nos maux. Ensuite il faut
agiter le rappel de l'Union, bien qu'on sache
qu'il est impossible pour le moment de ré-
parer cette injustice. Dans tous les cas,
nous possédons les moyens de faire dispa-
raître, tout ce qu'il y aura d'amer et de
méchant dans cette loi. Ce n'est pas assez
il faut se plonger dans les affaires de la
malheureuse Irlande, dont toute âme bienveil-
lante déplore la situation pénible et affli-
geante, mais pour laquelle il nous est impos-
sible de faire plus que d'exprimer nos "vives
sympathies": et nous savons ce qu'elles
valent auprès des autorités qui ne connai-
sent pas même la justice commune.— En
dernier lieu, il faut intervenir dans les af-
faires de France, convoquer des assemblées
pour congratuler les Français sur leur af-
franchissement de la domination des Bour-
bons; race, qu'il me soit permis de le dire
en passant, qui est indigne de présider aux
destinées d'aucun peuple; bien moins du
grand peuple Français. Tout comme si
nos félicitations ampoulées pouvaient affecter
ce gouvernement là! On oublie que la
France a paru nous oublier; et moi elle
n'a jamais montré aucune sympathie pour
nous; même lorsque la plus ancienne ville
de la Nouvelle France, Québec, n'était
qu'un monceau de ruines.

"N'importe le sujet, il faut de l'agita-
tion"; bien que ce remuement des esprits
puisse avoir l'effet d'ébranler tout notre
état social, "arrêter le progrès des choses;
éloigner les capitalistes" et par là "dépré-
cier nos propriétés; chasser nos meilleurs
ouvriers par le manque d'emploi." Enfin,
"exciter la méfiance, la crainte, et la mis-
tresse" dans tous les cœurs; voilà les résult-